

DOSSIER DE PRESSE

Les lauréats du Prix d'excellence 2011



SaarLB
die deutsch-französische Mittelstandsbank
la banque d'affaires franco-allemande




DIE DEUTSCHE
BAUINDUSTRIE


LES TRAVAUX
PUBLICS
FÉDÉRATION
NATIONALE




SAP®


MOLITOR
Avocats à la Cour



Remise du Prix d'excellence 2011

Le Prix d'excellence de l'Université franco-allemande met en lumière les parcours franco-allemands exemplaires de diplômés de l'UFA. Cette année, le jury a distingué neuf diplômés. La remise des prix s'est déroulée le vendredi 18 novembre à Strasbourg lors du 13ème « Forum Franco-Allemand ».

➤ Des partenariats d'avenir

Vendredi soir, ce sont neuf prix qui ont été attribués aux doubles diplômés grâce au soutien de nos entreprises partenaires : le Club des Affaires Saar-Lorraine, la Fédération Nationale des Travaux Publics, le Hauptverband der Deutschen Bauindustrie, Molitor, le Lions Club Senlis, le Rotary Club Paris, le Rotary Club Berlin, la SaarLB et SAP France.

➤ Les lauréats du Prix d'excellence 2011

Le jury, présidé par M. Pierre Monnet, président du Forum Franco-Allemand et vice-président de l'UFA, a choisi de distinguer :

Dans la catégorie « Sciences économiques et gestion » :

- **Alexander Haussmann**, diplômé en Management international de CESEM Reims et de l'ESB Business School Reutlingen. Prix décerné par la SaarLB.
- **Lea Schulte**, diplômée en Commerce et affaires internationales de l'université Paris-Est Créteil Val de Marne et de l'université de Fribourg. Prix décerné par SAP.
- **Katharina Wüllner**, diplômée en Management européen de l'EM Strasbourg et l'université de Tübingen. Prix décerné par le Club des Affaires Saar-Lorraine.

Dans la catégorie « Sciences de l'ingénieur, sciences naturelles et informatique » :

- **Benedikt Philipp**, diplômé en Génie Civil de l'ENPC Paris et la TU Munich. Prix décerné par le Hauptverband der Deutschen Bauindustrie.
- **Florian Wisser**, diplômé en Chimie de l'ECPM Strasbourg et l'université de la Sarre. Prix décerné par la Fédération Nationale des Travaux Publics.

Dans la catégorie « Sciences humaines et sociales, formation des enseignants » :

- **Charlène Cabot**, diplômée en Sciences politiques de Sciences Po Paris et la FU Berlin. Prix décerné par le Rotary Club Paris.
- **Marc Mudrak**, diplômé en Histoire de l'EHESS Paris et l'université d'Heidelberg. Prix décerné par le Rotary Club Berlin.
- **Julia Schell**, diplômée en Sciences humaines et sociales de l'université Blaise Pascal Clermont-Ferrand et l'université de Ratisbonne. Prix décerné par le Lions Club Senlis.

Dans la catégorie « Droit » :

- **Florian Schulz**, diplômé en Droit de l'université de Nantes et de Mayence. Prix décerné par Molitor.

► Récompenser les meilleurs parcours franco-allemands

Créés en 2002 à l'initiative de M. Jacques Renard, Club des Affaires Saar-Lorraine et de l'UFA, le Prix d'excellence récompense les meilleurs diplômés de l'UFA pour leurs excellentes compétences disciplinaires, linguistiques et interculturelles. Chaque prix est sponsorisé à hauteur de 1 500 euros par différents acteurs du monde économique.

L'**Université franco-allemande** est une institution binationale créée en 1997, à l'occasion du sommet franco-allemand de Weimar. Son objectif est de renforcer la coopération dans l'enseignement supérieur et la recherche par le biais de doubles diplômes, de formations doctorales conjointes et de mise en réseau de jeunes chercheurs entre la France et l'Allemagne.
www.dfh-ufa.org

Le **Forum Franco-Allemand** est une manifestation de l'Université franco-allemande qui a pour vocation de réunir les entreprises, les établissements d'enseignement supérieur, les grands opérateurs de l'enseignement et de la recherche, les étudiants et les diplômés intéressés par le pays partenaire. Il a lieu chaque automne à Strasbourg. www.dff-ffa.org

Crédits photos : Iris Maurer

Alexander Haussmann, diplômé en Management international de CESEM Reims et ESB Reutlingen. Prix décerné par la SaarLB.

Champagne avant le Shuttle

Après Stuttgart, Reutlingen et Reims, c'est désormais à Coventry en Angleterre qu'Alexander Haussmann a posé ses valises. Et il ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Son objectif est de pouvoir travailler rapidement dans une grande entreprise internationale.

Originaire de la capitale du Bade-Wurtemberg, Alexander opte après son bac pour la ESB Business School de Reutlingen et son cursus intégré avec la Reims Management School. *« Il y a évidemment des raisons personnelles pour ce choix car mes deux parents sont professeurs de français et donc j'avais déjà passé plusieurs vacances en France. Mais surtout je voulais un cursus avec une bonne combinaison : du management et des langues ».*



Alexander Haussmann avec M. Michael Hess de la SaarLB

Après deux ans passés à Reutlingen, il se dirige donc vers la Champagne. *« Ce qui m'a impressionné, c'est notamment la manière de travailler des Français. En travaillant à la dernière minute, ils arrivent finalement à obtenir aussi un très bon résultat ».* Mais c'est surtout le côté international de sa promotion, avec les Français, les Allemands et une dizaine d'autres nationalités, qui le marque : *« C'est une très grande richesse, plus qu'à Reutlingen. J'ai adoré cette intégration dans un milieu très international. C'est aussi là que j'ai rencontré ma copine qui est Anglaise ».*

Pour son mémoire de fin d'études, il se consacre à la *« malédiction des ressources »*, la situation paradoxale, dans laquelle un pays qui a basé son développement sur ses abondantes ressources naturelles, montre des performances piètres quant à son développement économique, politique et social. *« J'ai analysé quatre pays en particulier à côté d'une étude plus quantitative et statistique d'une trentaine d'autres pays. La plus grande partie de la littérature était en anglais, mais c'était un bon exercice d'écrire ce mémoire en français ».*

Après avoir obtenu brillamment son double diplôme en Management International cet été, il se dirige tout naturellement vers l'Angleterre et le Master en Business Analytics et Consulting de la Warwick Business School. *« Outre les connaissances en anglais, le double cursus a sûrement été important pour la candidature. Dans le consulting, il est important de pouvoir montrer qu'on se débrouille bien à l'étranger ».*

Le consulting donc, voici l'objectif qu'Alexander s'est donné. Il a déjà effectué un premier stage de conseil d'entreprises à Munich, puis un second auprès de la fameuse marque Hugo Boss à Stuttgart. Après un nouveau stage comme analyste dans un bureau parisien, il se sent prêt pour le marché mondial : *« A court terme, j'aimerais travailler dans un des grands cabinets de conseil à Londres, après probablement aux Etats-Unis. Et éventuellement, pourquoi pas revenir en France ou en Allemagne ».*

Lea Schulte, diplômée en Commerce et affaires internationales de l'université Paris-Est Créteil Val de Marne et de l'université de Fribourg. Prix décerné par SAP.

Le développement, c'est l'avenir

Lea Schulte vient de terminer avec brio un Master franco-allemand de relations économiques internationales. Elle souhaite désormais mettre ses compétences au service de l'aide au développement. Originnaire de la région de Dortmund, Lea s'est très vite orientée vers la France en effectuant une année comme jeune fille au pair à Paris. « *C'est à ce moment-là que je suis tombée amoureuse du pays* » explique-t-elle.

Au cours de son Bachelor, consacré à la culture et à l'économie, elle inclue une année Erasmus à Perpignan à ses études. « *Pour le Master, j'ai souhaité choisir une combinaison avec l'économie et où je pourrais étudier de nouveau en France* ». Elle s'engage donc pour un double-cursus entre l'université de Freiburg et celle de Paris-Est Créteil. Après sa première année en Bade-Wurtemberg, elle effectue un stage à la Chambre de Commerce belgo-luxembourgeoise-allemande à Bruxelles à la direction des projets internationaux.

Elle arrive donc à Créteil en 2010 pour effectuer la deuxième année de son Master orientée vers le commerce international. « *Au début, cela n'a pas été facile. Les emplois du temps étaient très chargés et nous avions même cours le samedi. Par rapport à ce que je connaissais en Allemagne, il y avait beaucoup de présence à l'université, de présentations et de travail en groupe* ». Mais, c'est surtout l'ambiance internationale qui plaît à Lea : « *Quand j'étais en Erasmus, nous étions un peu à part. Cette fois, à Créteil, les cinq Allemands de la promotion ont été très bien intégrés dans la classe. Les étudiants avaient des origines très diverses. Cela rendait l'ambiance très vivante, très ouverte et très tolérante* ». Pour elle, cette année à Créteil a été « *un enrichissement autant personnel qu'universitaire* ». Pour rester sur cette visée internationale, elle clôt son Master par un mémoire de fin d'études consacré aux partenariats public-privé de l'aide au développement allemande. Une prestation pour le moins convaincante puisqu'elle obtient alors la note maximale allemande.

C'est d'ailleurs ce domaine de l'aide au développement qui l'intéresserait aujourd'hui pour son premier emploi. « *Pour l'instant, je cherche plutôt en Allemagne, mais revenir en France est évidemment une option* ». Le prix d'excellence 2011 de l'Université franco-allemande devrait apporter encore un peu plus de poids à sa candidature.



Lea Schulte avec M. Frédéric Massé, directeur des Relations Institutionnelles de la société SAP

Katharina Wüllner, diplômée en Management européen de l'EM Strasbourg et l'université de Tübingen.

Prix décerné par le Club des Affaires Saar-Lorraine.

Franchir les frontières

Katharina Wüllner connaît déjà bien la ville de Strasbourg puisque c'est là qu'elle a effectué la deuxième année de son Master franco-allemand en marketing. La première partie s'est déroulée également non loin de la frontière puisque son cursus a débuté à l'université de Tübingen. Après un Bachelor en Business Administration and Economics obtenu dans une autre ville-frontière, Passau, Katharina s'engage en effet dans cette voie binationale « *pour rafraîchir son français* ». Et aussi pour connaître le côté plus pratique du management : « *En Allemagne, on apprend beaucoup de modèles, de théories et c'est très basé sur des calculs. En France, il y a ce côté plus pratique avec par exemple des cours des négociations. Ce n'est pas facile de négocier dans une langue étrangère, mais j'ai beaucoup appris pendant ces exercices.* »



Katharina Wüllner avec M. Jacques Renard, vice-président du Club des Affaires Saar Lorraine

Originaire de la région de Dortmund, Katharina n'a pas seulement eu l'occasion de visiter l'Argentine pendant son Bachelor mais aussi la France. « *J'avais effectué un premier stage près de Bordeaux dans une entreprise de vente de crèmes glacées. J'avais travaillé dans le service de management industriel* ». Arrivée en 2009 à l'Ecole de Management de Strasbourg, elle s'intègre très vite à la vie de sa promotion : « *Il y a souvent le préjugé que les Français ne veulent pas parler d'autres langues. Mais là, tout le monde a essayé de parler quelques mots d'allemand avec moi* ». Elle peut également bénéficier des avantages de la vie près de la frontière : « *C'est bien connu, quand on est à Strasbourg, on peut faire une partie de ses courses de l'autre côté de la frontière et profiter des avantages des deux pays !* ».

Elle rédige dans la capitale alsacienne son mémoire de fin d'études sur « *L'influence de l'éthique des entreprises sur les intentions et décisions d'achat des consommateurs* ». Quelques boissons ou marques de vêtements sont donc passées au crible. Un cursus et un travail couronnés de succès puisque Katharina termine major de sa promotion. « *Cela m'a tellement fait plaisir d'écrire ce mémoire que je me suis dit que j'allais continuer dans la recherche* ».

C'est ainsi que Katharina est actuellement en train de rédiger sa thèse sur un autre aspect du comportement des consommateurs : la perception des prix. Elle est en effet depuis 2010 assistante scientifique à la chaire de marketing intelligence de l'université d'Erlangen-Nuremberg. Elle garde toujours quelques contacts avec la France « *et le français peut beaucoup servir pour travailler dans le marketing international.* »

Benedikt Philipp, diplômé en Génie Civil de l'ENPC Paris et la TU Munich.

Prix décerné par le Hauptverband der Deutschen Bauindustrie.

Des Ponts entre deux rives

Benedikt Philipp, jeune ingénieur allemand, a eu l'occasion d'arpenter les couloirs d'une des plus prestigieuses écoles françaises, les fameux « Ponts et Chaussées », au cours de son cursus franco-allemand. « *Avant de partir en France, il y avait une certaine incertitude, car évidemment, j'avais beaucoup entendu parler des Grandes Ecoles* ». Finalement, c'est surtout la différence entre les deux systèmes d'apprentissage qui restera un point marquant pour Benedikt Philipp. « *En arrivant en France, les étudiants allemands avaient déjà effectué quatre ans de spécialisation*



Benedikt Philipp avec M. Oliver Zander du Hauptverband der Deutschen Bauindustrie

d'ingénieur. Les Français avaient eu auparavant une formation beaucoup plus interdisciplinaire. C'était intéressant de voir comment, avec des systèmes complètement différents, on arrive, au final, à la même formation ».

Benedikt, qui vient en effet du Sud de la Bavière, a effectué la première partie de ses études à la *Technische Universität* de Munich. Attiré par la France, il a donc décidé de participer à ce double-cursus entre son université et les Ponts et Chaussées. « *Il y avait beaucoup de choses différentes, les cours, les examens, le système de notation et les stages également* ». Benedikt a ainsi effectué son diplôme de fin d'études dans l'entreprise Arcora à Paris portant sur « *L'utilisation des composites dans les ouvrages de bâtiment* ». Une expérience internationale couronnée de succès puisqu'il obtient l'excellente note de 18/20 pour ce travail et rien de moins qu'un 1,0 pour la soutenance en Allemagne. Des notes qui font de lui un des lauréats du Prix d'excellence 2011 de l'Université Franco-Allemande. « *Ça me fait plaisir car cela récompense tout le travail effectué et cela pourrait me servir si je décide d'aller travailler en France* ».

En attendant, Benedikt a repris le chemin de l'université puisqu'il est désormais *Wissenschaftlicher Assistent* à la TU de Munich. Sa formation binationale influence d'ailleurs la préparation de ses cours. « *J'ai pu voir en France que les professeurs, notamment dans les cours de statique, commençaient par donner des exemples concrets plus parlants que ce que l'on fait en Allemagne. J'essaie d'intégrer ces éléments dans mes cours* ». Le travail international continue également à l'intéresser puisqu'il est également délégué aux relations vers l'étranger de la chaire de son université.

Florian Wisser, diplômé en Chimie de l'ECPM Strasbourg et l'université de la Sarre.

Prix décerné par la Fédération Nationale des Travaux Publics.

Des atomes crochus avec la France

Florian Wisser a obtenu le prix d'excellence 2011 de l'Université franco-allemande à la suite de son double cursus de chimie entre l'*Universität des Saarlandes* à Sarrebruck et l'ECPM (Ecole de Chimie, Polymères et Matériaux) de Strasbourg. « *J'avais pris ma décision, avant de commencer les études, de faire une partie de mon cursus universitaire en France, raconte-t-il. J'aime bien la France et comme je viens de la Sarre, le français est incontournable là-bas. Je pensais que c'était une chance de pouvoir obtenir une formation dans les deux pays et découvrir d'autres méthodes.* » Après deux années à l'université de la Sarre au bout desquelles il a obtenu son *Vordiplom*, il a traversé donc la frontière pour deux ans et suit les cours de l'ECPM. Il a finalement effectué sa cinquième année en Allemagne.



Florian Wisser avec M. Jean-Louis Marchand de la Fédération Nationale des Travaux Publics, directeur général adjoint d'Eurovia

De cette expérience binationale, il tire plusieurs leçons : « *Il existe des buts différents dans les cursus des deux pays. En France, l'objectif, c'est de rentrer dans l'industrie. En Allemagne, c'est plus orienté dans la recherche. Par conséquent, les cours allemands sont plus théoriques. En France, ce sont les fameux Travaux Pratiques, beaucoup plus appliqués. De plus, à Strasbourg, on nous a appris entre autres à rédiger un projet personnel, à faire des présentations, on a eu des cours de propriété intellectuelle / brevets, etc.* » La vie en entreprise est d'ailleurs devenue très concrète avec deux stages effectués pendant ces deux années passées dans la capitale alsacienne. « *Le calendrier universitaire français laisse du temps pour faire des stages plus longs, c'est un grand avantage dans le cursus* ». Son premier stage s'est déroulé au sein de l'industrie Bayer, à Krefeld. Le deuxième dans un laboratoire universitaire de l'ETH (*Eidgenössische Technische Hochschule*) à Zürich.

Au début de son séjour strasbourgeois, Florian a été surpris par la vitesse à laquelle s'est formé l'esprit de groupe de sa promotion. « *On a débuté par deux semaines d'intégration où on a pu passer du temps ensemble. Après ces deux semaines, je connaissais presque tout le monde !* ». Il a même participé à l'organisation de la rencontre « Forum Horizon Chimie » en 2009 qui fait le lien entre écoles ingénieurs et entreprises. Après avoir rendu son mémoire de fin d'études consacré aux matériaux mixtes et obtenu brillamment son diplôme de fin d'études, Florian continue sur la voie de la recherche. Il est désormais doctorant à la *Technische Universität* de Dresde et s'intéresse cette fois aux polymères poreux.

Charlène Cabot, diplômée en Sciences politiques de Sciences Po Paris et la FU Berlin.

Prix décerné par le Rotary Club Paris.

Un double cursus en capitales

Entre Paris et Berlin, Charlène Cabot a orienté son cursus franco-allemand vers les politiques environnementales et de développement durable. Lors de son Bachelor à la prestigieuse grande école de Sciences Po Paris, c'est d'abord vers l'Australie qu'elle se dirige. C'est en effet à Sydney qu'elle effectue sa troisième année d'études. « *J'ai beaucoup aimé cette année, se souvient-elle. Après avoir perfectionné mon anglais, je pensais que ce serait bien de pouvoir faire de même avec l'allemand. J'avais déjà connu Berlin en tant que touriste et j'en avais beaucoup entendu parler* ».



Charlène Cabot avec M. Paul Schneebeli du Rotary Club Paris

Originaire de Sète, elle avait également déjà effectué plusieurs échanges avec la ville d'Erfurt dans le cadre de projets culturels. Charlène s'engage donc pour le double Master avec la *Freie Universität* de Berlin consacré aux relations internationales. « *Pour mon Master 1, j'avais l'option développement durable. En arrivant en Master 2 à Berlin, j'ai voulu chercher les cours qui traitait des politiques environnementales et climatiques* ». C'est ainsi qu'elle rédige son mémoire de fin d'études – en anglais – sur les conséquences du changement climatique sur la sécurité des populations, notamment en Afrique de l'Ouest. Un travail et un cursus qui lui permettront d'obtenir le Prix d'excellence 2011 remis par l'Université franco-allemande.

« *J'ai trouvé très intéressant d'écrire ce mémoire, raconte Charlène. Cela demande un travail très poussé en peu de temps et il faut apprendre une nouvelle méthodologie compliquée* ». Son intégration réussie dans la capitale allemande, Charlène l'attribue entre autres à sa partenaire de tandem. « *Je me suis inscrite à ce programme de Tandem. Ce n'est pas un échange linguistique, mais cela permet d'avoir quelqu'un qui aide pour les démarches administratives, etc. Elle m'a beaucoup aidée et très bien intégrée* ». Charlène se sent tellement bien à Berlin qu'elle a décidé de prolonger quelque peu l'aventure. « *Je me suis dit que j'étais sur place, donc si je voulais avoir une expérience professionnelle en Allemagne, c'était maintenant. Si je retourne entre-deux en France, ce sera plus dur de revenir ensuite en Allemagne* ». Après avoir effectué un stage à « *Agoodforgood* » à Paris pendant ses études, elle va donc débuter avant la fin de cette année un stage au bureau de liaison berlinois du *World Food Programme*. Cela correspond donc à sa volonté d'entamer une carrière dans le développement. « *A terme, cela pourrait être intéressant de travailler pour la GIZ, explique Charlène. Ils cherchent sûrement des franco-phones pour certains programmes en Afrique francophone* ».

Marc Mudrak, diplômé en histoire de l'EHESS Paris et l'université d'Heidelberg.

Prix décerné par le Rotary Club Berlin.

1,2,3 fois franco-allemand

Marc Mudrak suit la voie toute tracée du franco-allemand : Licence, Master, Doctorat et à chaque fois dans une optique binationale. Originaire de la région de Neu-Ulm, il passe la frontière du Bade-Wurtemberg pour débiter ses études à l'université de Tübingen dans le cadre du fameux cursus franco-allemand en Histoire « *Tübaix* » avec l'université française d'Aix-en-Provence. « *A la fin de mon Bachelor, je voulais voir autre chose. Voir d'autres villes, d'autres environnements. Mais je voulais continuer à étudier en France, non seulement parce que je connaissais la langue, mais parce que je suis un fan de la recherche française en Histoire* ».



Marc Mudrak avec M. Gerd Fußmann (Emeritus), président du Rotary Club de Berlin

Il intègre donc un cursus de Master intégré franco-allemand entre l'université de Heidelberg et l'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales) à Paris. « *Pendant la première année, à Heidelberg, nous avons pu nous spécialiser. Pour l'année suivante à Paris, nous avons eu également beaucoup de liberté. Il y avait certes des séminaires de recherche mais nous n'étions pas bombardé de cours et nous avons pu nous consacrer à notre propre recherche* ». Marc apprécie d'ailleurs les conditions de travail dans l'établissement parisien « *A l'EHESS, il y avait un professeur pour chaque spécialité. Comme il y a moins d'étudiants qu'à Heidelberg, cela permet d'être très bien encadré pour les travaux de recherche* ». Marc rédige donc en 2011 son mémoire en sciences sociales, mention histoire sur le thème de « *Des antiluthériens aux « vieux croyants ». Construction et construits du camp catholique durant les premières années de la Réforme en Allemagne* ». Un travail qui lui permet d'obtenir la note maximale en Allemagne (1,0) et une mention très bien en France avec un 18,4/20.

Le parcours franco-allemand de Marc ne s'arrête pas en si bon chemin puisqu'il a débuté en juin une co-tutelle de thèse franco-allemande en Histoire toujours entre l'université de Heidelberg et l'EHESS. « *Le sujet reste la religion et les divisions de la société mais la période étudiée (1517-1540) a été quelque peu modifiée et j'y ai ajouté une comparaison avec la France* ». Pour rédiger sa thèse, il a obtenu dans un premier temps une bourse d'un an de l'université d'Heidelberg dans le cadre de l'*Exzellenzinitiative* des universités allemandes. Passionné par l'Histoire, Marc est aussi intéressé par la politique. « *Au tout début, quand je suis arrivé à Aix, c'était pendant une des périodes de grèves étudiantes. C'est forcément impressionnant en tant qu'Allemand. J'ai l'impression que les étudiants français sont plus politisés que nous* ». Pour continuer à suivre l'actualité, Marc a ainsi également effectué plusieurs stages dans des rédactions comme le *Stuttgarter Zeitung* ou *Der Tagesspiegel*. « *J'aime bien pouvoir faire les deux, d'abord de la recherche et un peu de journalisme à côté* ».

Julia Schell, diplômée en sciences humaines et sociales de l'université de Clermont-Ferrand et l'université de Ratisbonne. Prix décerné par le Lions Club Senlis.

Les lumières auvergnates

Du haut de ses 22 ans, Julia Schell est la plus jeune des lauréates du Prix d'excellence 2011 de l'université franco-allemande. Une récompense pour elle et pour le double cursus intitulé « Etudes franco-allemandes » entre l'université bavaroise de Regensburg et l'établissement Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Pour Julia, elle-même d'origine bavaroise, le franco-allemand est une longue histoire. « Depuis que j'ai 13 ans, j'ai une correspondante en France avec qui j'ai noué une grande amitié. Je suis très souvent allée la voir près de Paris et pour passer mes vacances à Barfleur ».



Julia Schell avec M. Joel Meudec, secrétaire général du Lions Club Senlis

Pour Julia, un cursus franco-allemand apparaît donc comme une évidence. Elle-même originaire d'Erlangen, elle se dirige vers la ville voisine de Regensburg. « Le cursus de Regensburg-Clermont semblait la meilleure solution pour moi, notamment parce qu'il était interdisciplinaire ». Même si elle connaît très bien la France, Julia est surprise par le système universitaire français en arrivant en Auvergne : « Cela change beaucoup et il faut s'y habituer, mais c'est ça qui est intéressant. Il y a beaucoup plus de matières en France et cela permet d'apprendre de nouvelles méthodes ». De son séjour en terre auvergnate, elle est marquée par l'accueil de ses camarades français, par les spécialités culinaires et par le marché de Noël ! « Je me souviens de toutes ces lumières très colorées. En Bavière, on connaît bien les marchés de Noël, mais c'était une autre ambiance ».

Lors de sa troisième année, de retour en Bavière, elle écrit son mémoire de Licence sur un sujet très actuel dans le monde de la publicité : l'effet du pays d'origine dans le marketing international. Une méthode que les marques automobiles françaises et allemandes, par exemple, se plaisent à utiliser. « Cela me permettait de faire un lien entre le marketing et la culture ». Ce lien continue pour la jeune étudiante puisqu'elle vient désormais d'entamer un Master à Hambourg intitulé International Business Administration. « C'est un programme d'études anglophones qui me permet donc de découvrir d'autres cultures, d'autres horizons. » Avec une quarantaine d'étudiants venus d'une dizaine de pays, ce programme lui permet de tester ses qualités interculturelles apprises à Clermont. « Cela aide lorsque nous faisons par exemples des projets d'entreprises avec des Russes ». Ce programme de Master prévoit un nouveau semestre à l'étranger : « J'aimerais en profiter pour découvrir d'autres pays. Mais le franco-allemand fait partie de moi-même, je vais y revenir ».

Florian Schulz, diplômé en droit de l'université de Nantes et l'université de Mayence. Prix décerné par Molitor.

Droit devant

Florian Schulz, étudiant à l'Université Gutenberg de Mayence, est actuellement plongé dans la préparation de son premier examen d'Etat de droit. Lors de cette première partie de son cursus, il a eu l'occasion de côtoyer les futurs juristes français, lors d'un Master 1 en droit économique international et communautaire à l'université de Nantes.



Florian Schulz avec Maître Martina Huppertz de Molitor

« J'ai choisi ce cursus intégré dès le début de mes études car j'aimais bien la France. J'étais dans le comité de jumelage de ma ville, Dieburg, et nous avons déjà organisé plusieurs évènements - carnaval, marché de Noël - avec les Français. »

A son arrivée à Nantes en 2009, Florian doit d'abord faire face à un nouvel appareil administratif : *« Au début, c'était compliqué avec toutes les démarches administratives. Mais je me suis dit que cela devait être la même chose dans l'autre sens aussi. Ce qui m'a le plus étonné, c'est le côté très scolarisé de l'emploi du temps et de l'apprentissage. Le fait que le professeur dicte le cours, j'ai trouvé ça bizarre, mais finalement, c'était un très bon exercice pour moi pour apprendre à prendre les notes en français. »*

Au niveau du contenu également, Florian sent la différence entre les cours de droit en France et en Allemagne : *« A Mayence, il s'agit plutôt d'étudier des cas pratiques et de savoir comment interpréter les textes pour ces cas. En France, j'ai appris plus de théories générales avec les grandes structures législatives »*. L'ambiance à l'intérieur de la promotion m'a également marqué lors de son séjour d'un an près de la côte Atlantique : *« L'ambiance est plus sympa auprès des juristes français. Avec des cours où l'on est parfois 20 ou 25, cela change des amphithéâtres remplis »*.

Si Florian a profité de son séjour nantais pour effectuer un stage auprès d'un cabinet d'avocats, il a également profité de l'offre extra-universitaire : *« J'adore Nantes et je pourrais passer ma vie là-bas. J'en ai profité sur place pour pouvoir faire beaucoup de sport aussi. J'ai fait du triathlon en club et surtout j'ai découvert la voile avec le sport universitaire. C'était une très bonne occasion de découvrir autre chose et cela m'a tellement plus que j'ai passé mon permis voile en revenant en Allemagne »*. Des souvenirs marquants qui, entre autres, le motivent pour penser à revenir en France : *« J'aimerais bien, mais cela dépend un peu des notes de l'examen. Il faut que je vois si je peux ensuite faire une partie de mes stages dans une entreprise franco-allemande »*.

En attendant, Florian est tout à ses révisions avec en point de mire une longue série d'examens en février 2012.